



Des métiers d'art au chevet de la grille du château de Dampierre

Claire Bommelaer

La ministre de la Culture devrait venir inaugurer l'ouvrage restauré, le 4 avril, à l'occasion des Journées européennes des métiers d'art.

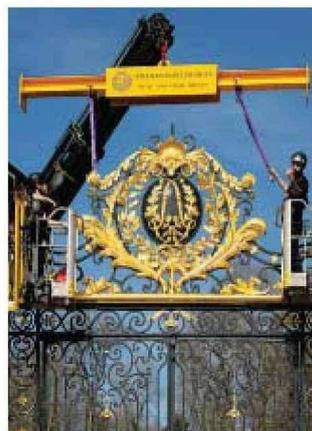
L aura fallu près de trois ans pour parvenir à restaurer la grande grille d'honneur XVIII^e ouvrant le domaine de Dampierre (Yvelines). Lundi 22 mars, son fronton doré – mais patiné – a été réinstallé par les compagnons des Ateliers Saint-Jacques, devant Franky Mulliez, le propriétaire du château, heureux comme un enfant. Bien sûr, les engins de levage étaient siglés Kiloutou sur leurs flancs, une affaire prospère créée par l'entrepreneur. « J'ai démarré dans les clous et, maintenant que j'ai fait fortune, je renvoie l'ascenseur », disait drôlement cet homme. Pour ce « renvoi d'ascenseur », Franky Mulliez a acquis le château de Dampierre en 2018, qu'il fait patiemment restaurer depuis. Grâce aux 50 millions d'euros investis, ce qui en fait un des plus grands chantiers de rénovation du privé, l'ancienne demeure des ducs de Luynes entame une autre vie. « Ce qui me plaît le plus, dans les travaux, c'est le lien avec les compagnons et les entreprises de restauration », explique Franky Mulliez, qui voit en eux des « complices ». Menuisiers, feronniers, charpentiers, tailleurs de pierre, paveurs, couvreurs... Une dizaine de corps de métiers d'art ayant de l'or entre les mains, défilent à Dampierre. Ce jour de mars ensoleillé, quatre compagnons des Ateliers Saint-Jacques s'affairaient – deux jeunes, et deux qui l'étaient moins. Alors que nombre de filières de métiers d'art s'arrachent les cheveux pour trouver une relève, les Ateliers se sont fait un devoir de ne pas rompre le fil.

« En 1979, j'étais apprenti auprès de Serge Pascal sur le chantier des grilles de la place Stanislas, à Nancy » témoignait Pascal Remy, qui, depuis, a grimpé les échelons pour terminer directeur de la métallerie aux Ateliers Saint-Jacques. À ses côtés, le Serge Pascal en question, maître serrurier et ferronnier et maître d'art, aujourd'hui 76 ans, surveillait le mouvement du fronton comme le lait sur le feu. Et n'avait pas l'air de vouloir lâcher sa grille. Il continue à venir travailler deux jours par semaine aux ateliers, pour apprendre la technique du repoussage-relevage aux nouveaux entrants. Bien sûr, ce sont ces derniers qui étaient en haut des nacelles. « Nous nous sommes tous régalez à restaurer cette grille d'honneur, dont plusieurs pièces sont originales, ce qui n'est pas si courant » racontait le quasi-retraité. L'entrelacs de feuilles de chêne et d'acanthé, et les 300 éléments de décor ont réclamé 5 000 heures de travail, à la main, au marteau, sur des tas en plomb ou en bois, et des enclumettes en acier.

Plus qu'une étape au milieu d'années de travaux, la repose de la grille d'honneur est « un moment majeur dans la reconquête de l'axe qui part de l'entrée du domaine, traverse le grand salon et s'achève dans les jardins, à l'arrière », explique l'architecte en chef aux Monuments historiques, Christophe Bottineau.

Dans la région, elle est également le manifeste de ce que les Ateliers et la Fondation de Coubertin, situés non loin, sont capables d'accomplir. En ces Journées européennes des métiers d'art (jusqu'au 7 avril), la

ministre de la Culture, Rachida Dati, et le ministre délégué à l'Europe, Jean-Noël Barrot, ont d'ailleurs promis qu'ils viendraient inaugurer la grille de Dampierre. ■



Le fronton de la grille du château de Dampierre, réinstallé le 22 mars par les compagnons des Ateliers Saint-Jacques.

ELIAS_EDOUARD